

Et si le loup entrait dans la bergerie

Olivia Rosenthal

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 16, n° 2 : *Olivia Rosenthal : l'écriture aux aguets*,
dir. Morgane Kieffer et David Vrydaghs, décembre 2022

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Olivia Rosenthal, « Et si le loup entrait dans la bergerie »,
RELIEF – Revue électronique de littérature française, vol. 16, n° 2,
2022, p. 138-147. doi.org/10.51777/relief13506

Et si le loup entrait dans la bergerie

OLIVIA ROSENTHAL

Ce texte a été écrit lors d'une résidence qui s'est déroulée à Bonneval-sur-Arc en juillet 2020 à l'initiative de l'Espace Malraux scène nationale Chambéry Savoie et de sa directrice, Marie-Pia Bureau. Pendant quinze jours, Olivia Rosenthal a suivi le travail des éleveur-se-s et des bergers-ères qui vont faire pâturer leurs bêtes sur les alpages. Le texte, dont aucune publication n'était prévue dans le cadre de la commande, a fait l'objet d'une lecture à Bonneval-sur-Arc, le 29 août 2020, lors du festival « Andiamo ! ».

1.

Ils sont tous Blanc¹
ou affiliés
ou joints
noués
ou entravés
par la configuration d'une vallée
dont le col l'hiver
est fermé.
Cramponnés au village
comme des marins de haute altitude
qui auraient jeté l'ancre en plein milieu de l'océan
ils partagent l'histoire terrible des avalanches successives
dont les traces sont encore perceptibles
dans les récits
dans les voix
dans la rugosité chaotique des coulées de pierre
et dans les inscriptions du cimetière.

2.

Du côté de l'Aiguille Rousse
du vallon de la Lenta
de la Jave, de la Feiche ou du Quinsolet
je marche vers des brebis dispersées

1. Blanc et Anselmet sont les deux noms de famille les plus fréquents dans cette vallée.

souvent cachées dans des combes des vires des ouailles
au bord des péchailles
à proximité des cossous
tous reliefs et lieux qui, malgré leur aspect ouvert sauvage disponible
sont réunis en parcelles numérotées et cadastrées.
Même les terres abandonnées au séleçon à la céraïste au serpolet à la linaire au chénopode
au sorbier des oiseleurs au rumex
appartiennent à des propriétaires.

Il n'y a pas de terre libre à Bonneval
Et de fait y en a-t-il encore quelque part ?

3.
On ne les voit pas
où sont-elles ?
pourquoi n'entend-on ni leur bêlement ni leurs cloches ?
sont-elles montées plus haut pour profiter d'un ailleurs
où l'herbe serait encore plus verte ?

A moins que dans la nuit
malgré la présence de 25 km de clôtures
et de deux gros patous aux allures de moutons grogneurs
l'une ou l'autre n'ait été attaquée
par celui qui fait l'objet de toutes les conversations
de toutes les disputes
de toutes les passions
sans doute parce qu'il reste la plupart du temps invisible.

La nuit tous les loups sont gris.

4.
Ils ne disent pas un loup, des loups, les loups
ils disent le loup
c'est une bête générique qui
quelle que soit la forme qu'elle prend

grand petit mâle femelle
dominant louveteau ou solitaire
est toujours seul et majuscule
Le Loup

comme si un unique spécimen
ogre ou géant
était sorti directement d'un conte
pour venir dans cette vallée
égorger du bétail doux et inoffensif.

La légende commence quand, entre hommes et bêtes, le lien a été rompu.

5.

Il y a une politique du loup
comme il y a une politique agricole commune.
On peut ainsi
en installant des filets sur les zones où paissent les bêtes
obtenir une indemnisation pour chaque animal tué par un loup
à condition de conserver les carcasses
de les montrer aux gardiens du parc
pour prouver qu'il s'agit bien d'une attaque
et pas d'une mort accidentelle ou naturelle
puisque l'attaque d'une brebis par un loup
au vu de l'Arrêté du 9 juillet 2019 pris pour l'application du décret n° 2019-722
n'est plus considérée comme une mort naturelle.

C'est écrit noir sur blanc

Il n'y a pas ou très peu de mort naturelle dans la nature.

6.

Nous avons fabriqué des bêtes tranquilles
des bêtes faciles
des bêtes adaptées à notre usage
des races dont le rendement est meilleur
dont le lait est plus abondant
dont les portées sont plus nombreuses
dont les gestations sont moins longues.
On va jusqu'à brûler les cornillons des vaches et des chèvres
pour ne pas qu'elles blessent les pasteurs.
Mais le troupeau presque entièrement domestiqué
n'est plus capable de trouver une quelconque parade
à une attaque de prédateurs.

Même le lilas blanc a une ombre.

7.

Ici il y a des chèvres de Savoie
des Alpines
des moutons d'Ile de France, des Suffolk, des Charolais
des Thônes et Marthod
des vaches d'abondance
et des Tarine
et il y a aussi des croisées
toutes sortes d'adoptions
et même quelques hybrides.
Il arrive en effet qu'un bouquetin mâle engrosse une chèvre
qu'un cabri soit nourri par des brebis
et que des agneaux se retrouvent sous des vaches.

8.

La chèvre le bouquetin le chamois le mouflon la gazelle et l'antilope
appartiennent à la même souche et ont des ancêtres communs
peut-être même que le bouc n'est qu'un gnou domestique
on s'émerveille d'en apercevoir galopant dans les réserves africaines
alors qu'ils broutent ici même sous la forme familière de vulgaires chèvres.

9.

On me raconte
qu'au mois de février
quand chèvres et brebis toutes en même temps
mettent bas
on peut
en cas de mort d'une parturiente ou de portée trop importante
favoriser des adoptions inter-espèces
et égaliser ainsi le nombre de petits par mère.

On frotte le pelage d'un cabri juste né
avec la poche d'eau d'une brebis qui vient d'agneler
afin que trompée par l'odeur
la brebis accepte de nourrir
le petit issu d'une autre espèce.
On me raconte aussi que le bêlement du cabri
peut alerter la brebis
et rompre définitivement l'illusion de cette pseudo-mère
qui reconnaît que le petit dont elle a hérité
parle et crie dans une langue qui n'est pas la sienne.

Il faut alors frotter à plusieurs reprises le nouveau-né
avec les poches d'eau et les odeurs moutonnières
pour initier des relations intimes entre des individus
qui ne sont pas issus de la même espèce.
C'est un travail éprouvant
qu'on tente non seulement pour optimiser les allaitements
mais aussi pour la beauté du geste.

Il peut y avoir des coups de foudre
Mais le plus souvent l'amour procède d'une lente accoutumance.

10.

Il arrive
qu'une chèvre en gestation
prise peut-être par l'envie d'en avoir fini avec les douleurs de l'enfantement
adopte
avant même d'avoir mis au monde le petit qu'elle attend
un autre cabri tout juste né.

Voilà que plusieurs modes de relation mère-enfant
viennent bousculer les liens du sang
inaugurant le règne des croisements des adoptions des métissages
dont les hommes et les bêtes sont finalement friands.

Personne n'est tout à fait blanc comme neige.

11.

Elevés au milieu du troupeau de père en fils
et même parfois de père en fille
ils se méfient un peu des étrangers
mais savent que, pour éviter les consanguinités,
et assurer la bonne santé du groupe
il faut faire venir de l'extérieur
tous les quatre ans
de nouveaux boucs et de nouveaux béliers.

On ne peut pas peindre du blanc sur du blanc.

12.

A raison de 230 euros d'indemnisation versée par l'Etat
pour chaque brebis tuée par le loup
et de 850 euros par chèvre fromagère
il serait plus rémunérateur
de supprimer soi-même ses bêtes les moins rentables
plutôt que de se fatiguer
jour après jour
à les soigner
à les nourrir
à faire naître les petits
et à vendre des agneaux ou des chevreaux
qui, sur pied,
malgré l'attention soutenue qu'on leur porte
ne coûtent
qu'une centaine d'euros pièce.
Il y a sûrement quelque chose à réformer dans un système
qui accorde plus de valeur à une bête morte et croquée
qu'à un animal, bien vivant, broutant joyeusement dans les prés.

13.

Au printemps
quand enfin le col est ouvert
que la vallée n'est plus close sur elle-même
que bêtes et hommes ne sont plus contraints de tourner en rond
dans le cul de sac qu'est devenu leur logis
les brebis sont si heureuses de redécouvrir l'herbe tendre
qu'elles en oublient leurs petits
qui courent en tous sens
galopent errent et se perdent dans des endroits tellement reculés
qu'ils ne peuvent plus revenir en arrière.

Bien qu'on ait marqué les brebis en fonction du nombre des naissances
1 agneau marque rouge
2 agneaux marque verte
l'amour est intermittent, facétieux, inconstant
il se moque bien des couleurs.

14.

Peut-être que depuis le néolithique
il n'y a plus dans la nature quoi que ce soit de naturel
si on envisage ce terme comme le souvenir d'une lointaine origine
où tout se régulait sans intervention humaine.
Certes il y a eu l'Eden
mais comme chacun sait ce paradis n'a pas duré suffisamment
pour que ce modèle
nous permette d'envisager sereinement notre avenir sur cette terre
d'autant que, si mes souvenirs sont exacts,
les humains pour d'obscures raisons
qui tiennent sans doute au désir de ne jamais rester en place
d'aller plus loin
un peu comme la chèvre de Monsieur Seguin
ont préféré quitter ce lieu de concorde universelle
où les loups vivaient en harmonie avec les agneaux.

On veut toujours monter plus haut
passer le col
traverser la frontière
voir ce que l'au-delà promet.

15.

Il y a Maya
Onyx
Okapi
Orage
Osali
Pipette
Passiflore
Pivoine
Stéline
et Marguerite qui porte le nom de la grand-mère
même si d'habitude on évite les patronymes des membres de la famille
et si on préfère les numéros
pour éviter analogies et confusions.
Il y a tant de bêtes
presque une centaine dans le troupeau
qu'on n'a pas la mémoire suffisante pour tous les prénoms qu'on invente.

16.

Les chèvres sont des animaux sociaux
comme l'homme et comme le loup.
Quand elles arrivent adultes dans le troupeau
sans avoir partagé l'étable avec les autres
elles perturbent la hiérarchie
et peuvent être malmenées par le groupe.
De même une chèvre malade sera souvent mise à l'écart.

Et quand une ou plusieurs d'entre elles succombent à un prédateur
les survivantes se détournent des cadavres
et gardent une distance respectable avec les dépouilles
comme si la seule vue de leurs congénères mortes
pouvait entraver leur goût pour la cueillette
et mettre à mal leur pulsion vitale.

Les comportements caprins nous alertent
sur nos instincts
nos peurs
qui nous sommes et qui nous voudrions être.

17.

On ratisse la montagne à la main
on réunit l'herbe sèche en andins
on tasse le foin contre sa jambe
on charge les brassées bien entrecroisées comme des lauzes
sur deux bois réunis entre eux par un système de cordes
qu'on appelle des barillons
puis on ferme l'ensemble en rapprochant les bois
en resserrant les cordes et en faisant un nœud
on peigne le foin surnuméraire
pour obtenir des trousses bien compactes
qui sont ensuite fixées sur un câble grâce à des crochets à roulettes
et envoyées d'un petit coup sec le long du filin tendu entre le chalet d'alpage et le lieu-dit Le
Mollard de L'Ecot quelques 200 mètres plus bas.
On n'a pas intérêt
au moment d'envoyer la trousse se fracasser à toute vitesse sur des pneus qu'on a installés
pour freiner son arrivée
on n'a pas intérêt
à laisser traîner une corde
où une main un doigt un pied pourraient s'emmêler et partir avec.

On ne dit pas ici qu'on a la mort aux trousses
mais peut-être qu'on le pense quand même.

18.

En passant la frontière des Alpes
le loup
sans le savoir
a changé la politique agricole de l'Etat.
28 millions d'euros sont alloués chaque année aux éleveurs
pour que sa présence soit en quelque sorte compensée
par diverses subventions et indemnités
qui exigent de celui qui veut en bénéficier
une adhésion à des conventions complexes
des engagements et des signatures
socle d'un contrat économique par lequel l'éleveur accepte, en échange d'un salaire décent,
de se conformer à des règles strictes.

L'Etat se comporte comme un seigneur avec ses vassaux
et il est très difficile de sortir de ce système
où l'adoubement prend la forme d'une subvention
dont l'éleveur a absolument besoin pour survivre.

Le réel n'est jamais tout blanc ou tout noir.

19.

Sur les collines et les sommets
troupeaux meutes clans bandes et hardes
débroussaillent les terrains
dessinent des sentes
ouvrent des voies
façonnent les paysages.
Nous marchons et marcherons dans leurs traces
sans cloche et parfois sans papiers
mais avec des visées personnelles
censées nous permettre
de sortir du troupeau
ou au contraire de nous y fondre.

Pour qui serons-nous des étrangers ?

20.

Ici, il y a des blancs
je veux dire
des silences
rompus par le sifflement d'alerte d'une marmotte
le bêlement d'une chèvre
le tintement du troupeau
repères intermittents
qu'un curieux venu percer les brouillards et les brumes
peinerait à traduire en mots.

Je remercie chaleureusement Laure qui a assuré l'organisation des rencontres. Quant à Magali, Thomas, Louise, Brigitte, Rémy, Dimitri et Marc, ils m'ont été indispensables et précieux : ils m'ont accueillie, m'ont expliqué avec beaucoup de générosité comment ils travaillaient, ont partagé avec moi leurs doutes et leur passion.